

20210725. Homélie messe du dimanche soir au pardon de Ste Anne d'Auray. Mgr le Stang.

Frères et sœurs,

Nous avons tous en commun la chair et le sang. Cette phrase percutante de la lettre aux hébreux, nous l'appliquons à nos propres familles. Elle nous rappelle aussi une réalité plus large : qui que nous soyons, nous sommes membres d'une même humanité, membres non pas de la race humaine mais de la famille humaine. L'Église, dans son universalité et la diversité de ses membres rassemblés dans l'unité, reçoit cette vocation et cette mission : promouvoir cette fraternité voulue par Dieu, dans la joie de l'amour.

Nous avons tous en commun la chair et le sang. Il est tellement crucial de s'en souvenir. Tant de divisions dans les familles, de stigmatisations entre les groupes humains ou les générations, au fil des idéologies nouvelles, pourraient nous en faire douter. Notre destin à tous est commun, et Dieu l'a voulu ainsi, puisque son Fils Jésus a partagé, lui aussi, cette même condition humaine. Il a en commun avec nous la chair et le sang. C'est ce que nous appelons l'incarnation. Nous sommes faits pour la fraternité et pour la communion en Jésus, l'Homme parfait. Sur le long terme, ne tient la route que ce qui respecte ces liens de familles et cette communauté de destin. Le livre de la genèse parle d'une descendance d'Abraham, nombreuse *comme les étoiles du ciel* (ou comme les moustiques dans cette forêt, comme me disait mardi une cheftaine guide). Une autre manière pour exprimer ce lien charnel qui nous unit les uns aux autres. Sans doute, pour éviter tout fondamentalisme, nous évitons de lire à la lettre les récits bibliques de Création. Il n'empêche : Adam et Ève, êtres humains tirés de la terre, sont nos frère et sœur, et la Bible à travers eux, nous dit ceci : tout ce qui arrive à une personne humaine, en tous lieux et en tout temps, arrive à un de nos frère ou sœur, et cela nous concerne directement.

Rien de ce qui se dit ou se fait, aujourd'hui ou autrefois, dans la profondeur des temps, n'est sans conséquence. Pour le meilleur et pour le pire. Pour le meilleur, c'est la communion des saints. La sainteté des uns est une semence qui porte toujours du fruit, même si nous ne le voyons pas de notre vivant. Le romancier catholique Léon Bloy, accablé par la violence de la grande guerre, et méditant, à la fin de sa vie, sur les âmes de défunts, écrivait : « Tel mouvement de la Grâce qui me sauve d'un péril grave a pu être déterminé par tel acte d'amour accompli ce matin ou il y a 500 ans par un homme très obscur de qui l'âme correspondait mystérieusement à la mienne et qui reçoit son salaire¹ ». En ce lieu qui fait mémoire de tant de soldats bretons sacrifiés pour notre liberté, nous élargissons notre regard : pensons à tant de sacrifices d'amour, dans la

¹ Léon BLOY *méditation d'un solitaire* Peelman p. 383.

sainteté du quotidien, vécus par nos grands-parents et tous les membres des générations passées, pour que notre vie actuelle soit digne, belle, religieuse et en paix. Sainte Anne, discrète grand-mère biblique, figure d'une transmission de foi et d'amour, est pour nous ce soir, une belle représentante de cette communion des saints.

En exemple, nous recevons aussi ces deux anciens qui au Temple de Jérusalem, un matin de printemps, exultent de joie en voyant Jésus et ses parents. Syméon reçoit l'enfant dans ses bras, et Anne la prophétesse, de 84 ans esquisserait bien un *en dro* ou une gavotte, tant sa joie est grande. Syméon et Anne rassemblent, en leurs âmes d'enfants, dans leurs corps fatiguées, toute la détresse et toute l'espérance de l'humanité. Ces deux anciens, avec Sainte Anne et tous ceux qui nous ont transmis la foi, l'espérance et la charité, nous redisent notre mission à tous : envers et contre tout, tourner la famille humaine, vers un avenir de grâce et d'espérance.

Nourri par ce témoignage des anciens, nous savourons la joie de l'amour vécu en famille, ou la souffrance d'en être privés quand c'est le cas. Ils nous appellent à la vigilance : le péché, jouant le jeu du diable qui a le pouvoir de la mort, infecte toute l'humanité comme un mauvais virus. Il nous pousse souvent -allez savoir pourquoi – à préférer l'ombre à la lumière, et peut bien vite dégrader les relations familiales. Nos sanctuaires et nos pardons sont aussi des lieux pour prendre conscience de cela, nous remettre en cause, et recevoir, le cas échéant, le pardon de Dieu dans le sacrement du pardon pour repartir avec le désir de relations familiales plus sereines.

En naissant dans une famille humaine, en acceptant l'amour de Marie, et par elle, celui de ses grands-parents, en accueillant la tendresse de Saint Joseph qui le porta contre sa joue (comme l'écrit le Pape François), en se laissant balloté par de tels parents sur les routes de Palestine, enseigné par eux, présenté au temple par eux, éduqué par eux, en devenant apprenti avec Saint Joseph, en obtempérant au désir de sa mère à Cana, et en élargissant les liens de fraternité à tous ceux qui vivraient son Évangile jusqu'au bout, Jésus témoigna d'une vie humaine exemplaire, qui nous parle à tous. C'est par les liens de famille, à travers le silence, le travail, l'obéissance, la souffrance aussi, qu'il donna à sa vie cette parfaite consistance humaine qui est source de salut pour le monde. Jésus nous reedit ce soir que la chair et le sang dont nous sommes tous faits ne sont pas destinés à sombrer dans les apocalypses économiques, sanitaires ou climatiques mais à être entièrement libérés, guéris, sauvés et assumés par la gloire divine et à former une unique famille dans la communion des saints. Amen.